
Jörg Peltzer (dir.), *Rank and Order. The Formation of Aristocratic Elites in Western and Central Europe, 500–1500*

Nicolas Ruffini-Ronzani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8841>

DOI : 10.4000/ifha.8841

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Ruffini-Ronzani, « Jörg Peltzer (dir.), *Rank and Order. The Formation of Aristocratic Elites in Western and Central Europe, 500–1500* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 02 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8841>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Jörg Peltzer (dir.), *Rank and Order. The Formation of Aristocratic Elites in Western and Central Europe, 500–1500*

Nicolas Ruffini-Ronzani

RÉFÉRENCE

Jörg Peltzer (dir.), *Rank and Order. The Formation of Aristocratic Elites in Western and Central Europe, 500–1500*, Ostfildern: Jan Thorbecke Verlag (Rank. Politisch-sozial Ordnungen im Mittelalterlichen Europa 4), 2015, 376 p., 49 €

Ce bel ouvrage dirigé par Jörg Peltzer est le quatrième d'une série de cinq produits dans le cadre du projet RANK financé par l'*European Research Council*. Les articles qui le composent sont issus du colloque conclusif du programme de recherche. Rassemblant quatorze contributions, le livre vise à une « meilleure compréhension [...] des valeurs sur lesquelles se fonde l'ordre hiérarchique dans les sociétés médiévales, et plus particulièrement au sein de l'aristocratie » (p. 21). Dans ces circonstances, une notion occupe une place fondamentale dans la réflexion de chacun des contributeurs : celle de « rang ». Il s'agit d'un concept complexe qui ne se laisse pas facilement appréhender, mais que l'on peut définir, avec J. Peltzer, comme « l'élément faisant lien entre l'ordre, c'est-à-dire le cadre commun de référence, et la position particulière d'un individu au sein de cet ordre » (p. 14). Le rang est nécessairement lié au système de valeurs promu dans la société envisagée. Il présente en outre un caractère dynamique, car la position d'une personne au sein d'un ordre fluctue toujours avec le temps. Pour construire une compréhension globale des notions de rang et d'ordre à l'époque médiévale, il était indispensable de multiplier les angles d'attaque. Les champs géographique et chronologique couverts sont donc volontairement vastes, puisque les articles portent sur les espaces allemand, anglais et français du début et de la fin du Moyen Âge.

L'ouvrage promouvant l'interdisciplinarité, il était légitime de confier la contribution initiale à un anthropologue, dont le point de vue de spécialiste des sociétés extra-

européennes éclaire d'un jour particulier la problématique ici examinée. Dans un article dense et complexe fondé sur une démarche comparative, G. Sprenger démontre, d'une part, que les systèmes de rang ont un caractère éminemment dynamique et, d'autre part, que les objets jouent un rôle important dans la définition et la communication du rang.

Les douze autres contributions peuvent être schématiquement réparties en deux ensembles. Certaines d'entre elles s'attachent au problème de la définition du rang dans les sociétés médiévales. Mêlant approches quantitative et qualitative, V. Epp s'efforce de comprendre ce que nous dit l'épigraphie des questions de rang au sein de l'aristocratie alto-médiévale. P. Depreux s'intéresse, quant à lui, à la cour impériale carolingienne et à son rôle dans la définition du rang, en focalisant majoritairement son attention sur le *De ordine palatii* d'Hincmar de Reims. Les milieux curiaux occupent également une place centrale dans les réflexions de J. Dendorfer, qui traite du rang des princes d'Empire aux XI^e-XII^e siècles, et de J.-M. Moeglin, lequel aborde le cas français au bas Moyen Âge. Mis en commun, ces articles prouvent, si besoin en était encore, que les sociétés politiques du Moyen Âge constituent avant tout des sociétés de cour. Adoptant une perspective quelque peu différente, D. Crouch évoque l'histoire des titres conférés aux grands en Angleterre entre 800 et 1300 (*aetheling*, *earl*, *comes*, etc.). Sa démonstration met notamment en lumière certaines spécificités du monde anglo-saxon par rapport au continent et souligne l'importance de la conquête normande de 1066 dans les transformations qui affectent l'aristocratie anglaise au Moyen Âge central. Difficile à résumer en quelques mots, le long et brillant article de N. Vincent s'inscrit dans une autre optique. Traitant en parallèle des dossiers français et anglais, l'historien analyse avec une grande profondeur de vue les relations compliquées entre le roi et son aristocratie aux XII^e-XIII^e siècles.

Un deuxième ensemble de contributions a trait à une autre question fondamentale : celle de la communication du rang. Au sein d'un ordre donné, le maintien du rang passe en effet par la constante mise en valeur de celui-ci. Sceaux, armoiries et monnaies – outils de communication privilégiés par l'aristocratie du second Moyen Âge – se trouvent ainsi au cœur de plusieurs articles. A. Stieldorf examine les modèles sigillographiques et, dans une moindre mesure, numismatiques utilisés par les aristocrates des XI^e-XII^e siècles, afin de déterminer comment ces derniers « s'auto-représentaient ». L. Hablot tourne, lui, son regard vers l'héraldique. Il prouve que toutes les figurations héraldiques ne se valaient pas et que l'héraldique permettait de manifester les nuances de rang au sein de la société – autrement dit que l'armoirie servait autant à identifier qu'à classer (p. 248). L'habitat constitue une autre forme de communication du rang, comme en témoignent les contributions d'A. Renoux, d'O. Creighton et de G. Victoir. La première démontre, avec beaucoup de finesse, que si certains signes distinctifs permettent de caractériser les résidences des élites franques, les processus d'imitation à l'œuvre dans la société du haut Moyen Âge doivent nous inciter à la prudence dans l'analyse des sites archéologiques, tout comme le fait que les grands possédaient à la fois des résidences majeures à forte valeur démonstrative et des résidences secondaires moins fastueuses. Le deuxième et la troisième traitent des « stratégies architecturales » de deux puissants : Richard, premier *earl* de Cornouailles († 1272), et Louis II de Bourbon († 1410).

On l'aura compris, cet ouvrage collectif souvent complexe, mais remarquable, promeut une véritable interdisciplinarité. Il constitue également un plaidoyer pour les recherches menées à l'échelle européenne. Grâce à la multiplication des angles de vue,

notre compréhension de la problématique ici envisagée par les auteurs – celle du rang au sein de l'aristocratie médiévale – en sort considérablement affinée. Comme le reconnaît néanmoins J. Peltzer en introduction, le volume ne se veut pas définitif, loin de là. De nombreuses autres enquêtes seront encore à mener pour mieux cerner la fonction du rang les sociétés politiques médiévales.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs ; Histoire de l'art

AUTEURS

NICOLAS RUFFINI-RONZANI

FNRS / Université de Namur